



Le temps de l'Avent a été calqué sur celui du Carême (on l'a appelé « Carême de Noël »). Et comme le dimanche de la mi-carême est un dimanche d'allégresse, celui de la mi-temps de l'Avent, est lui aussi teinté de joie. Or le dimanche de la mi-carême, avant d'aborder le temps de la Passion, le Pape allait dans sa cathédrale déposer une rose en or devant la croix, et sa cour, à la Renaissance, s'est habillée de rose. Du coup, la couleur liturgique de ces 2 dimanches a pris le ton rose (facultatif). C'est l'introduction à la messe qui a donné le nom à ces deux dimanches : *Laetare [létàré]* : *Exultez de joie*, pour le Carême ; *Gaudete [gaoudété]* : *Réjouissez-vous* pour l'Avent ! [

1° Lecture Du livre d'Isaïe (Is 35, 1-6a.10) Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.

Si les chapitres 1 à 39 du livre d'Isaïe ont pour auteur le prophète lui-même, le chapitre 35 en entier fait exception. Notre texte, tiré de ce chapitre, annonce le retour au pays des exilés à Babylone et se rapproche par son thème et sa tonalité au prophète de l'exil qui reconforta ses compatriotes et leur annonça leur libération prochaine. Il y a de fortes chances que ce chapitre 35 vienne donc de ce disciple anonyme de l'école isaïenne, appelé le II° Isaïe, qui a exercé son ministère entre 550 et 540 av. J-C. en Babylonie. Tous ses autres textes ont été ajoutés à la suite de l'œuvre du grand prophète et forment les chapitres 40 à 45 du Livre qui porte son nom. Rappelons que LE vrai Isaïe a « disparu » autour de l'an 700 av. J-C, tandis que la 1° déportation eut lieu en 598 av. J-C., la 2° en 587 ... et la 3° en 581 Pour aller de Babylone à Jérusalem, on suivait le chemin du « Croissant fertile » qui passe par le Nord. Mais il fallait traverser les steppes du désert de Syrie. Le prophète annonce que Yahvé y fera des merveilles pour que les exilés qui auront choisi de revenir à Jérusalem (beaucoup sont restés en Babylonie) abordent ce « désert » sans trop de difficulté. Il compose un chant d'allégresse, disant que le désert va *se couvrir de fleurs*. On trouve ici de multiples traductions : *fleurs des champs*, ... *amaryllis*, ... *narcisses*, ... *jonquilles*, ... *asphodèles* ! La traduction liturgique ajoute *qu'il fleurisse comme la rose*, sans doute à cause de l'évocation de Sarône (voir page suivante)... et en lien avec la couleur liturgique autorisée ce dimanche !

Et le prophète continue : le désert se couvrira de forêts, comme celles du Liban ; il deviendra même un verger, comme sur le Mont Carmel (mot qui signifie justement *verger*), fertile comme la plaine de Sarône, plaine de Palestine réputée pour sa bonne terre et... ses roses magnifiques !

Face au découragement moral des exilés à qui il s'adresse, l'homme de Dieu invite à se reprendre : *Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent* ! Et pour aller encore plus haut, encore plus fort, il ajoute que ce retour sera si exaltant que les aveugles verront la lumière, les sourds entendront, et le muet, dans sa folle joie, criera de bonheur !

Mais la disparition des maux physiques, a un sens plus profond : La Bible associant volontiers la nature au destin de l'être humain, et les infirmités étant lues à l'époque comme une conséquence du péché, le prophète annonce, en fait, que Dieu a pardonné les péchés du peuple, causes de l'exil. Le texte dit *Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent* : l'original parle des *captifs rachetés par le Seigneur* ! Ici est évoqué le rôle de celui que l'on appelle, en Israël, le « goël ». C'était celui qui rachetait l'un des siens tombé en esclavage (notamment pour des dettes), afin de le libérer et de le réintégrer dans la famille ; c'était celui qui épousait la veuve de son frère défunt pour lui donner une descendance ; c'était aussi le vengeur de sang (cf. la vengeance de Dieu) qui devait venger un des siens, assassiné [coutume encore en application dans certains pays arabes]. L'acte d'être « goël », a été traduit en latin par le verbe « redimere - rédiméré - : racheter ». Cela a donné en français le mot « rédempteur ». Ce terme est appliqué au Christ : il est le « Goël », c.à.d. le racheteur, le sauveur, le libérateur, le vengeur (contre le Mal). (d'après Monique Piettre)

Evangile selon saint Matthieu (Mt 11, 2-11)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi.* Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. »

Nous sommes toujours avec Jean-Baptiste. Mais nous faisons un bond dans l'Évangile de Mt : Nous voici en effet au début du chapitre 11 ! La tradition évangélique fait débiter le ministère de Jésus avec l'arrestation de Jean-Baptiste. Le temps a passé et le voici dans la prison de Machéronte où il se met à douter, car il attendait un Messie « sévère » (cf. l'évangile de la semaine dernière) d'où sa question... qui est en fait celle que se posaient les premiers chrétiens issus du Judaïsme qui attendaient un Messie redoutable ! Or, Jésus n'y correspond pas !

Mt qui réécrit le Deutéronome pour le nouveau Moïse (Jésus), sait que ce livre récapitulait les plaintes du peuple qui demandait des actes de puissance. Il sait que ce sont les signes miraculeux qui ont authentifié Moïse, il sait donc que c'est aux actes que l'on doit reconnaître le Messie, et que l'on reconnaîtra ses disciples. Il donne ici sa réponse à ceux qui doutent de la messianité de Jésus !
.../...

Cette réponse que l'évangéliste met sur les lèvres de Jésus est tirée du livre d'Isaïe qui a guidé l'écriture des évangiles. Les actes à quoi l'on reconnaît le Messie sont la guérison de l'humanité, sourde et aveugle, souillée et immobile, écrivent C. & J-P. Deremble. Mais, selon une spécificité de Mt, plusieurs passages du prophète sont ici cousus : *les aveugles voient, les sourds entendent* (Is 29,18) ; *les morts s'éveillent* (Is 26,19) ; à quoi est ajouté l'annonce de la Bonne Nouvelle d'Is 61,1.

Mt fait ensuite parler Jésus aux foules. Il puise ces paroles au Document Source, dit « Q ».

Le roseau agité par le vent, pourrait faire référence à la Mer des Roseaux (autre nom de la mer Rouge), mais certains pensent qu'il y a là une allusion à Hérode qui avait choisi le roseau comme emblème, comme le montre une monnaie qu'il a faite frapper à l'occasion de la fondation de Tibériade : Jésus ironiserait sans doute sur l'inconsistance des rois.

Nous retrouvons le même procédé de Mt à propos de « *C'est de lui qu'il est écrit* ». Car, *Je vais envoyer un messenger devant toi*, vient du livre de l'Exode (23,20), le premier livre sur l'histoire du peuple de Dieu, et, *pour qu'il prépare le chemin devant moi*, vient du livre de Malachie (3,1), le dernier des prophètes. Ainsi pour Mt, (de l'Exode à Malachie), toute la Loi et les Prophètes proclament que, avant le Messie, viendra celui qui dépasse tous les sages, tous les rois et tous les prophètes. Autre rupture de ton, solennisée par le « Amen », Mt précise que Jésus fait entrer dans un autre temps que celui des humains, « le temps » du Royaume. Et de conclure avec autorité, que la Loi et les Prophètes convergent vers Jésus. Jean que Mt a montré si grand, n'est là que pour annoncer Jésus. Il est Elie qui devait revenir.

On pressent, derrière ce texte de Mt, l'intervention des théologiens de l'époque lors de la composition de ce livre, occupés à affirmer l'indépendance et la supériorité du christianisme par rapport aux mouvements baptistes. Tout ce que Mt a mis en place ici au sujet de Jean (son doute, et son état de prisonnier qui annonce sa mort prochaine) a pour fonction de mieux l'effacer devant Jésus.

Avec le chapitre 11 de Mt, nous abordons un tournant dans cet Evangile. Si jusqu'à maintenant, la venue du Royaume ne semblait pas rencontrer beaucoup d'obstacles, le conflit éclate à partir de ce chapitre : Désormais les objections surgissent. La grande interrogation qui surgit ici est celle-ci, écrit Michel Hubaut : « Que penser des œuvres de Jésus ? » Est-ce un signe de Dieu ou du diable ? Jésus est mis en question.

Tout commence avec l'interrogation brûlante de l'identité même de Jésus, celle du doute de Jean-Baptiste. Car Jésus ne s'impose pas comme Messie. Il y a un contraste (qui est une donnée historique) entre le Messie annoncé par le Baptiste (un Juge redoutable) et les paroles et les gestes du Nazaréen qui en scandalisent certains.

En filigrane, il y a la querelle entre les communautés chrétiennes d'où émane cet Evangile et les partisans de Jean-Baptiste, les « johannites » qui se disputaient sur le Messie : les baptistes refusant de reconnaître Jésus (ne serait-ce que parce qu'il était issu de leurs rangs !).

On perçoit dans notre texte les arguments des responsables chrétiens pour « prouver » la messianité de Jésus face à ceux qui la mettent en doute. Ils se basent sur les Ecritures, et tout particulièrement sur Isaïe, pour montrer que les actes de Jésus, ses miracles, sont les signes du Messie, annoncés par le prophète. (Mt est celui qui répète à tout bout de champs que Jésus « accomplit » les paroles prophétiques). Or, si ce qui avait été annoncé s'accomplit avec Jésus, cela signifie que c'est bien lui « *celui qui devait venir* » (un des titres messianiques !)

Mais Jésus n'a accompli que quelques signes et dans la communauté de Mt, comme dans le monde, il y a toujours des aveugles, des sourds, des muets, des morts.... Et malgré l'annonce de la libération des prisonniers, Jean-Baptiste est resté en prison ! Jésus lui-même sera arrêté, Israël est toujours sous l'occupation romaine. Voilà le « scandale », l'obstacle qui risque de faire tomber, non seulement J-Baptiste, mais tout disciple chrétien. Question toujours actuelle ! (M. H)

Le messianisme incarné par Jésus « scandalise » l'être humain. J-Baptiste ne reconnaît pas dans l'activité de Jésus le programme du Messie qu'il avait prêché. Et pourtant, les premiers théologiens chrétiens disent à travers Mt qu'il faut savoir « entendre » et « voir » les gestes de Jésus comme des signes de Dieu, en découvrir leurs significations profondes et leur actualité permanente : *Allez annoncer à Jean ce que vous voyez et entendez !*

Enfin, Jésus rend un hommage à Jean-Baptiste. Puis le ton change et il prononce des mots troublants : « Le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui. » Jésus ne cherche pas à diminuer Jean-Baptiste, mais plutôt à rassurer ses auditeurs, écrit Monique Piettre. Il dit que le Royaume des cieux n'est pas réservé aux grands personnages, aux grands prophètes, il dit qu'il est même possible aux petits d'y obtenir une place non moins éminente. Le Royaume est ouvert à qui se fera « petit » comme un enfant (18,4). Or, qui s'abaisse, qui se fait petit, sera élevé (cf. 23,12). Il pourrait y avoir ici une allusion à Jésus lui-même, car il s'est « abaissé », il s'est fait le « pauvre », le plus petit dans le Royaume, et il en est devenu plus grand que le plus grand des enfants nés d'une femme que symbolise Jean-Baptiste, le nouvel Elie !

Homélie 3° de l'Avent (année A) – le 15 ; 9h30 : Boutenac

Traditionnellement, le 3° dimanche de l'Avent est un dimanche d'invitation à la joie ! Nous la trouvons, dans la 1° lecture où le prophète invite ses frères en exil à quitter leur morosité, leurs lamentations, car il leur annonce que Dieu va venir les libérer et les ramener chez eux ! Mais cela, il le leur dit avec le langage de leur culture.

C'est, en effet, un trait particulier de l'homme biblique, que d'exprimer la solidarité de la nature à la vie des humains. Les psaumes invitent ainsi la terre, le ciel et la mer, les montagnes et les déserts, les arbres des vergers et des forêts, la campagne et ses fleurs, à se joindre à la louange humaine de Dieu. Ici le prophète réaffirme cette solidarité : Que le désert se réjouisse, est une invitation à la joie adressée indirectement aux exilés, car Dieu vient libérer son peuple : C'est la revanche de Dieu !

La revanche ? Quelle est cette image d'un Dieu revanchard ou vengeur ? Eh oui ! Nous sommes ici à un niveau de religiosité très archaïque où les humains prêtent à Dieu leurs comportements (anthropomorphisme). Ce n'est pas l'Homme qui est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais Dieu qui est conçu à l'image et à la ressemblance de l'Homme. Et cela est la cause de sacrés malentendus !

Jean-Baptiste lui-même n'y a pas échappé. L'évangile de dimanche dernier nous a appris quelle était sa conception du Messie : Celui qui tient la cognée en main pour s'attaquer à la racine des mauvais arbres afin de les déraciner et de les jeter au feu ; celui qui va nettoyer l'aire à blé et brûler la paille au feu éternel. Le Messie vu par Jean est celui que les Juifs attendaient : un Juge impitoyable qui allait manifester la colère de Dieu. Or, celui que révèle Jésus est celui qu'annonçaient les Ecritures : Un Messie, doux et humble, qui, loin de punir, n'est pas venu pour juger mais pour sauver !

A Jean-Baptiste qui doute de Jésus, celui-ci lui adresse une invitation à la joie messianique qui puise ses racines chez le prophète Isaïe : Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les sourds entendent, ceux qui vivent dans la mort retrouvent la joie de vivre, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! Voilà, les signes qui attestent des jours du Messie et qui sont tous des invitations à la joie !

Et nous ? Ne sommes-nous pas comme les exilés de Babylone sans cesse en train de nous lamenter sur l'état fébrile de notre société, sur l'effacement de la force symbolique de notre religion, sur la perte des repères ancestraux, ... ? Ne sommes-nous pas les Jean-Baptiste du XXI° siècle, doutant de l'avenir de notre monde, du devenir des jeunes générations, de l'efficacité de la Parole de Dieu, ... ?

Vivons alors cet Avent comme une invitation à quitter notre défaitisme ambiant, à abandonner nos doutes, pour lever notre regard vers la lumière qui pointe là-bas, devant, vers l'horizon de demain. Il est temps de raviver, non pas nos rêves religieux d'un retour à un âge d'or du christianisme, d'une irruption de l'Esprit-Saint qui va remplir les églises, d'une remontée des vocations, etc... Non, il est temps de raviver **notre foi** !

Il est des rivières qui ont un cours souterrain, et l'eau qui se perd ici, ressurgit plus loin. En suivant le lit qui s'assèche soudain, on se trouve plus loin face à une résurgence : La verdure renaît, différente qu'en amont, de nouvelles fleurs apparaissent, les arbres qui bordent le cours d'eau ont changé. Mais l'eau est toujours la même. Son parcours souterrain, laissant place au désert, lui permet de renaître ailleurs dans un paysage différent. Mais c'est toujours l'eau de la même rivière ! N'est-ce pas le chemin de la foi ?

Enfouie dans notre monde, perdu au sein de notre société envahissante, la foi semble disparaître. Ce qui disparaît ne sont que les habits religieux dont nous l'avons revêtue, les signes où nous l'avons cantonnée. Et si la foi s'efface à nos yeux, c'est pour mieux ressurgir dans de nouveaux lieux, selon de nouvelles expressions que l'humain de demain lui donnera. Mais elle apportera sa joie, toujours la même.

Pour l'heure, qu'elle ôte de nos yeux les lunettes de la morosité pour que nous discernions qu'aujourd'hui encore, il y a des aveuglés qui retrouvent la vue, des blessés de la vie qui se mettent en marche, des cœurs assourdis qui entendent les appels de leurs frères, bref, que l'amour est toujours à l'œuvre dans le cœur des humains.